



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Colonisation et inégalités de développement au Sénégal : le Boundou et le Gadiaga (1885-1980) / Abdou Karim Tandjigora
éd. l'Harmattan, 2015
cote : 60.524

Cet épais ouvrage est la restitution d'une thèse récente qui porte un titre légèrement différent : *L'évolution économique et sociale comparée de deux régions sénégalaises dans le processus de colonisation, décolonisation et développement : le Boundou et le Gadiaga (1885-1980)*. Il ne faut évidemment voir dans les différences d'énoncé de ces deux titres qu'une simplification destinée à présenter l'ouvrage. Cependant, remarque mineure, le titre de celui-ci concentre l'attention du lecteur sur la période coloniale et ses pratiques qui pourraient expliquer des inégalités de développement.

Certes, ces pratiques ont pu contribuer à renforcer leur marginalisation mais celle-ci semble inhérente à leur localisation géographique, aux fondamentaux de l'économie sénégalaise, lesquels n'ont pas suffisamment pris en compte les problématiques du développement postcolonial.

C'est d'ailleurs le sens de la préface rédigée par l'un des membres du jury de thèse de l'auteur, Hubert Bonin. Après avoir constaté les insuffisances des politiques de développement régional, lesquelles remontent bien à la gestion coloniale mais n'ont pas été vraiment corrigées par le pouvoir socialiste aux commandes après l'indépendance, il propose à l'auteur une étude complémentaire ou renouvelée « pour soupeser les chances et les réalités du développement de ces régions et analyser leurs avantages comparatifs au sein du système productif subsaharien ou de l'aire du fleuve Sénégal ». Autrement dit, l'analyse historique et factuelle de la marginalisation de ces régions devrait être complétée par une étude de leurs potentialités et des moyens de les mettre au service de leur développement au sein du pays.

Cette problématique n'est pas tout à fait nouvelle et, dans d'autres pays africains, des tentatives de développement régional compatible et utile aux politiques de développement ont été menées.

Le lecteur hexagonal, même bon connaisseur de l'Afrique subsaharienne, ne sait peut-être pas bien situer les deux régions concernées. Elles forment un ensemble plus ou moins triangulaire d'environ 200 km d'est en ouest et de même 200 km du nord au sud, à la frontière orientale du Sénégal avec le Mali et la Mauritanie. Leurs principales agglomérations sont au



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

nord Bakel (peut-être bien connue du lecteur familier de la conquête coloniale), plus au sud Bala, Goudan, Goudiri, qui ne figurent pas dans les bons guides touristiques.

De façon méthodologiquement normale, l'auteur s'interroge dans son introduction sur les objectifs de sa thèse et sur son contenu. Il affirme en effet – et s'efforcera de le démontrer par la suite – que ces deux régions de langue différente (soninké et haalpular) constituent cependant un ensemble relativement homogène en raison de la façon dont elles ont été administrées pendant la période coloniale et après. Soit marginalisation parce que n'entrant pas dans les priorités économiques coloniales et postcoloniales, et néanmoins mainmise administrative selon le modèle d'administration coloniale, repris sans grand changement ensuite. Il est même déclaré que sur la longue période (le siècle indiqué par le titre), cette marginalisation, dans un cadre néanmoins uniforme pour l'ensemble du pays, a conduit à une régression. Car la priorité donnée à l'économie arachidière ne permettait pas de prendre en compte d'autres options socio-économiques.

Par marginalisation ou régression, il convient de comprendre comment et pourquoi elles comportent, entre autres, des données concrètes et vérifiables : insuffisance des investissements productifs ou d'infrastructure, « salarisation » et mobilisation ailleurs que sur place d'une partie de la main-d'œuvre.

Autre élément retenu par l'auteur : on ne peut se contenter d'une analyse économique ou gouvernementale. « Les questions sociales sont si importantes qu'elles ont exercé une influence sur l'histoire économique des deux régions ». Il s'agit notamment du rôle joué par les migrants. Cela démontre en outre qu'histoire économique (d'une marginalisation) et histoire sociale sont étroitement associées. Mais sur le plan sociétal, ces migrations de travail ont provoqué de nouveaux types et des modalités nouvelles de solidarité (tout comme du reste, mais l'auteur ne le dit pas, plus généralement les migrations subsahariennes ou extra-africaines).

On notera une autre hypothèse de départ de l'auteur. S'il a choisi d'arrêter la période sous revue en 1980, c'est parce que cette dernière année est celle du départ volontaire du pouvoir de Senghor. Loin d'être un indicateur positif de démocratie, ce départ signe un échec grave, sur les plans économiques, sociétaux et de développement.

Abdou Karim Tandjigora complète son introduction par la revue de ses sources, les problèmes méthodologiques qu'elles soulèvent.

Puis se déroule la thèse proprement dite, divisée en cinq parties : « Structures traditionnelles et processus de mainmise politique et économique de la France sur le Boundou et le Gadiaga (1885-1913) – Les étapes et les épreuves de l'implantation coloniale (1914-1938) – Les effets induits des changements majeurs de l'entre-deux-guerres sur le Boundou et le Gadiaga – L'impact de la guerre et des projets de modernisation sur les réalités économiques et sociales du Boundou et du Gadiaga (1939-1960) – Le Boundou et le Gadiaga à travers la première expérience politique sénégalaise (1960-1980).



Académie des sciences d'outre-mer

On l'aura compris, certaines des hypothèses de départ peuvent être discutées dans leur détail et dans les argumentations qui suivent dans l'ouvrage. Celui-ci cependant est solidement construit dès lors qu'on les accepte malgré quelques réserves.

L'une de celle qui vient à l'esprit aurait supposé une comparaison, même rapide, avec d'autres régions sénégalaises ou subsahariennes, en vue de comprendre si l'économie coloniale et celle qui l'a suivi en héritage, peu modifiée, a des conséquences généralisables. Une autre d'entre elles résulte d'une insuffisante prise en compte, au Sénégal ou ailleurs, des nombreuses tentatives faites depuis des décennies pour insérer dans les plans ou les politiques de développement la dimension régionale et la notion de pôles régionaux autonomes mais articulés entre eux.

C'est du reste ce que le préfacier, comme il a été dit ci-dessus, appelle de ses vœux.

Une dernière remarque : l'ouvrage thèse d'Abdou Karim Tandjigora ne se lit pas au café ou dans le train, il appelle une lecture attentive. Pour les lecteurs intéressés par l'Afrique subsaharienne et les problématiques de la « mise en valeur » puis du développement, il ne manquera pas d'intérêt, ne fût-ce que par les commentaires qu'il appelle.

Jean Nemo